

LA RÉPONSE EST ENTRE TES MAINS

Paroles du Fr. Emili Turú, SG, lors de la clôture du XXI^e Chapitre général

Bonjour, Frères. A la fin de ce Chapitre, plus qu'un discours, je voudrais vous offrir simplement quelques réflexions, certaines choses apprises par quelqu'un qui a participé comme membre à ce XXI^e Chapitre général. Je m'arrêterai à quatre aspects.

1. LE FROID MODIFIE LA TRAJECTOIRE DES POISSONS

Cette phrase s'inspire d'un roman que j'ai lu quelques semaines avant le début du Chapitre général et qui porte le même titre. L'auteur est Pierre Szalowski, du Québec. C'est un beau livre, plein de tendresse et d'optimisme. Fondamentalement le roman regarde la réalité à partir des yeux d'un enfant. Il raconte comment les circonstances d'une glace terrible - quelque chose qui doit arriver souvent au Québec - provoquent toute une série d'événements qui changent radicalement le type de relations entre de nombreuses personnes d'un même quartier.

Cette lecture m'a fait voir un parallélisme avec ce que nous avons vécu dans cette salle capitulaire. N'y a-t-il pas quelque chose de commun avec ce que nous avons vécu ? J'ai souvent entendu que la configuration de la salle : les tables rondes, le système, la méthode... nous a portés à établir un type de relations et de dynamiques très différentes par rapport à d'autres Chapitres généraux. A la fin du Chapitre, il me semble très beau de constater que nous ayons accepté d'entrer dans une dynamique que nous ne connaissions pas et dont nous ignorions l'issue. Nous avons décidé de miser sur l'audace et d'aller de l'avant avec confiance. Et maintenant que nous avons fini, je crois sans doute que beaucoup d'entre nous reconnaissent que la méthodologie de dialogue fraternel que nous avons choisie correspond parfaitement avec notre expérience et notre vécu de frères.

Il y quelques jours une journaliste est venue m'interviewer. J'ai été frappé par un de ses commentaires. Elle me disait : « *J'ai suivi le Chapitre par le site web, j'ai lu les chroniques, et j'ai été très impressionnée par le type de méthodologie, y compris la disposition que vous avez dans la salle.* » Et elle me demandait : « *Croyez-vous que cet aspect du dialogue fraternel pourrait être adopté aussi par d'autres niveaux ecclésiaux ?* » A vrai dire, lorsque plus tard nous avons parlé de manière informelle, elle a commenté : « *Je vais poser cette question en des termes plus nuancés, car le Synode étant célébré ces jours-ci, je ne voudrais pas que l'on fasse des comparaisons.* » En fait, elle en faisait déjà.

Il me semble que, parfois, même sans nous en rendre compte, tout simplement par notre manière de faire, par nos choix, par notre manière de nous mettre en rapport avec les autres, nous montrons le visage marial de l'Église que nous voulons réellement. Dans un contexte ecclésial, quelqu'un a prononcé les paroles suivantes : « *Aujourd'hui l'Église est devenue pour beaucoup le principal obstacle à la foi ; on n'y peut voir que la lutte pour le pouvoir humain, le théâtre mesquin de ceux qui, par leurs observations, veulent absolutiser le christianisme officiel et paralyser le vrai esprit du*

christianisme. » Ceci a été écrit, dans les années 70, par un théologien appelé Ratzinger.

Aujourd'hui l'Église est devenue pour beaucoup le principal obstacle à la foi. Le rêve de l'Église que nous avons partagé est celle de Vatican II ; Jean XXIII l'a très bien exprimé par une belle image lorsqu'il disait : « *la communauté chrétienne doit être comme la fontaine au milieu de la place.* » Dans le contexte méditerranéen, la fontaine au milieu de la place est le lieu où tous se rassemblent. Pas seulement pour boire, c'est un lieu de rencontre, de partage, un lieu pour s'asseoir et être à son aise : les adultes, les enfants, les vieux... C'est une image du visage marial de l'Église.

Qu'emporterons-nous de ce que nous avons appris de cette expérience capitulaire ?
Avons-nous des « devoirs » à faire à la maison ? Ma réponse serait « oui ».

a) LA CRÉATIVITÉ

D'abord la créativité. Il me semble que l'expérience que nous avons vécue est une invitation à briser l'inertie et à utiliser ce qui est le plus approprié à nos valeurs. Quelqu'un me commentait au début du Chapitre que plus d'une fois il avait pensé que quelque chose ne fonctionnait pas dans les Chapitres provinciaux, étant donné le type de méthodologie ; mais il n'avait jamais pensé que les choses pouvaient se faire autrement. Il nous faut de la créativité.

b) LA PATIENCE

Deuxièmement la patience: nous sommes en train d'apprendre. Je crois que nous sommes tous contents avec l'expérience de la méthodologie adoptée au Chapitre, mais en même temps nous reconnaissons que nous pouvons faire mieux. Je pense qu'il faut évaluer soigneusement le déroulement du Chapitre et remettre cette évaluation à celui qui préparera le prochain Chapitre général, bien que je sois sûr que nous n'aurons pas à attendre si longtemps. J'imagine que, sous peu, partout dans l'Institut, on commencera à voir des salles avec des tables rondes...

c) LE DIALOGUE

Troisièmement, quelque chose que nous avons appris - moi au moins - est le dialogue, dialogue, dialogue... Je me souviens d'un événement international qui s'est tenu il y a deux ans. Des jeunes du monde entier se connectaient par Internet et dialoguaient avec des célébrités mondiales. Lorsque ce fut le tour de Stephen Hawking, celui-ci a donné une appréciation plutôt pessimiste de l'avenir de l'humanité. Au cours de la conversation par chat, un jeune lui a demandé : « Alors, quel est l'avenir ? » La réponse du scientifique a été : « *Keep talking* » (continuer de parler)... C'est ce que les jeunes étaient déjà en train de faire.

Je crois que c'est une invitation à bâtir sur nos différences, sans les ignorer, car nous sommes réellement différents. Rappelez-vous les questions que nous nous posons au début : En quoi celui qui pense autrement que moi est-il correct ? Quelle partie de vérité possède celui qui pense différemment de moi ? Par conséquent le dialogue est une invitation à apprendre à résoudre les conflits - il y en aura toujours car ils font partie de tous les groupes humains - à partir du dialogue sincère et fraternel et non à partir de la fuite. Vous vous souvenez que dans le Rapport du Conseil finissant, à un moment donné nous avons reconnu que plus d'une fois, face au conflit, nous avons choisi de l'éviter, au lieu de l'affronter dans un dialogue sincère. Donc, l'apprentissage du dialogue.

d) LES RESSOURCES SONT DANS LE GROUPE

N'oublions pas, en outre, que les ressources sont dans le groupe ; il faut y croire. Au début du Chapitre nous avons nos doutes quant au fonctionnement de ce système... Toutes les richesses étaient là. Mais nous n'avions pas eu la possibilité d'ouvrir la porte et de les mettre en marche. C'est une invitation à sortir ce qu'il y a de meilleur dans l'intérieur de chaque personne et de chaque groupe.

e) L'INTERNATIONALITÉ

Et enfin l'apprentissage de l'internationalité. Je crois que nous avons vécu comme jamais ce facteur de l'internationalité d'une manière ouvert et profonde. Je crois que c'est le geste prophétique indiquant qu'une autre globalisation est possible. Nous emportons aussi à la maison ce « devoir » de l'internationalité. La question est de savoir si je suis prêt à payer le prix pour que l'Institut soit de plus en plus global, plus solidaire intérieurement, avec une plus grande interaction commune.

Voilà le premier point et les cinq aspects que j'emporte comme « devoir » à faire.

2. VOIR LE MONDE AVEC LES YEUX D'UN ENFANT PAUVRE

Je reprends le point par où Seán a commencé au début de ce Chapitre. Je crois qu'il a été très inspiré. Cela a été une grande motivation pour notre Chapitre, et nous l'avons répété plus d'une fois : « voir le monde d'en bas ».

Je me rappelle quelque chose qui s'est passé il y a plus de vingt ans. Il y a eu une initiative à Madrid invitant les gens à vivre, ne serait-ce qu'un jour, comme des mendiants, comme des pauvres qui font la manche. Plusieurs frères scolastiques ont tenté l'expérience de s'asseoir dans un couloir du métro et de mendier. Ce fut très intéressant d'analyser les réactions des personnes : les uns s'approchaient, d'autres disaient quelques mots... Pour un jour ces scolastiques ont pu voir le monde d'en bas.

Vous vous souvenez sans doute que le Rapport du Conseil général parlait des victimes de la globalisation, précisant que les enfants en sont les premières. Et le Pape actuel, dans son homélie de la nuit de Noël, faisait mention de ces enfants auxquels on refuse l'amour de leurs parents ; il parlait des enfants de la rue, des enfants soldats, des enfants victimes de l'industrie de la pornographie ou d'autres formes abominables d'abus. Et il disait littéralement ; « *L'Enfant de Bethléem est un nouvel appel qui nous est adressé pour faire tout ce qui est possible afin que soient mis un terme aux épreuves de ces enfants, de faire tout ce qui est possible afin que la lumière de Bethléem touche le cœur des hommes.* »

Que devons-nous apprendre, quels « devoirs » pouvons-nous emporter à la maison?

a) Suivre cette invitation du Pape à **faire tout ce qui est possible**. Faire tout ce qui est possible pour avancer sur le chemin de mettre l'Institut, d'une manière prioritaire et visible, au service des enfants et des jeunes pauvres, quel que soit le visage de cette pauvreté. Dans nos œuvres actuelles, dans de nouvelles œuvres... faire tout ce qui est possible. Et lorsque nous regardons le monde à travers les yeux des enfants pauvres nous reconnaissons aussi l'écho de cette question que j'ai trouvé dans le livre fameux « Qui a emporté mon fromage ? » - un livre à l'intention des hommes d'affaires, très fameux à

l'époque - *Que ferais-tu si tu n'avais pas peur ?* Voilà, probablement, une bonne porte pour faire tout ce qui est possible.

b) Experts dans l'évangélisation et la défense des droits des enfants et des jeunes
Il me semble qu'il y a deux aspects intimement associés à ces options d'avenir. Le Fr. Seán, dans sa circulaire sur la vie apostolique, disait combien il serait bon que nous puissions être reconnus à l'avenir comme experts dans l'évangélisation des enfants et des jeunes. Au travers de la Pastorale Mariste des Jeunes, mais aussi dans tous nos établissements, quels qu'ils soient : être experts en évangélisation. Et j'ajouterais aussi : être experts dans la défense des droits des enfants et des jeunes. Pourvu que dans huit ans, lorsque nous regarderons en arrière, nous puissions dire que l'Institut a fait des pas très significatifs dans cette direction.

Pour ce faire nous sommes encouragés par Janus Kostka, un célèbre psychiatre polonais, écrivain, pédagogue, défenseur de la cause des enfants, qui est mort à Treblinka, dans un camp de la mort, où il avait été déporté avec les enfants de son orphelinat qu'il a refusé d'abandonner. Il a écrit ce qui suit : *« Vous dites que s'occuper des enfants est épuisant ; et vous avez raison. Et vous ajoutez que c'est fatigant car nous devons nous mettre à leur niveau : nous devons nous abaisser, nous pencher, nous courber, nous faire petits... Mais il y a quelque chose où vous vous trompez : ce n'est pas cela qui fatigue le plus, mais d'être obligés de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments, de nous lever, de nous étirer, de nous mettre sur la pointe des pieds, de nous approcher d'eux mais sans les blesser. »*

3. COMME MARIE DE LA VISITATION

Le vécu de Marie de la Visitation a été aussi un point significatif dans notre Chapitre. Nous pourrions souligner plusieurs aspects de cette image, mais je m'arrêterai à la figure de Marie elle-même. Et puis, je relèverai particulièrement le fait qu'elle porte Jésus en elle. Il me semble que cela a été un thème important. Marie est enceinte, Marie porte Jésus dans son sein. Il s'établit entre les deux une relation personnelle, intime ; la relation que seule une maman peut avoir avec le fils qu'elle porte dans ses entrailles. C'est une relation de silence, d'écoute, d'étonnement face au Mystère. C'est, peut-être, la dimension mystique de notre vie.

Pendant le Chapitre nous avons parlé du prophétisme comme étant un axe de notre vie; je crois que l'autre axe devrait être la mystique. Un abbé général des Cisterciens disait : *« Avec la cuirasse de la sainte règle, le heaume de la sainte obéissance et l'épée de la sainte tradition, j'arrive à peine à me défendre... de Jésus ! »* La rencontre personnelle avec Jésus se situe donc au-delà d'un accomplissement extérieur de pratiques superficielles.

Au XIX^e Chapitre général j'ai eu la chance de me trouver dans un groupe de dialogue où était le Fr. Basilio Rueda. Je me souviens qu'à plusieurs reprises, lorsque nous parlions de spiritualité apostolique mariste, il disait : *« C'est vrai, c'est vrai : apostolique... mariste... mais spiritualité, spiritualité ! »* Certaines personnes qui disent que notre spiritualité n'est pas monastique, semblent l'interpréter dans le sens d'une spiritualité plus facile, plus « light ». Quant à moi je pense que si nous disons que notre spiritualité est apostolique, cela signifie qu'elle est plus exigeante. Comment garder le centre de ma vie, au milieu d'une forte activité, avec des relations multiples ? Il me semble que,

comme Champagnat, comme Marie, nous sommes invités à être « contemplatifs dans l'action ».

Nous nous demandions dans le Rapport du Conseil: « Pourquoi nous avons tant de peine à vivre à fond cette dimension mystique de notre vie ? » Thomas Merton a écrit dans son seul roman : « *Si tu veux savoir qui je suis, ne me demande pas où j'habite, ou ce que j'aime manger, ou comment je me coiffe... Demande-moi plutôt ce que je vis et demande-moi si je pense me consacrer à fond à vivre pleinement ce pour quoi je veux vivre. C'est à partir de ces deux réponses que tu peux déterminer l'identité d'une personne.* » C'est-à-dire, demande-moi ce que je veux dans ma vie, et ensuite demande-moi si je suis prêt à en payer le prix. C'est en mettant en parallèle les réponses à ces deux questions que tu sauras la valeur de cette personne.

“Devoirs” que j'emporte à la maison

Il me semble donc que la seule leçon à apprendre ou le seul “devoir” que j'emporte à la maison, c'est **qu'il y a un prix à payer**, et qu'il n'y a pas de soldes, 0% de rabais. Croître dans un chemin mystique, dans un chemin d'identification au Christ n'est pas quelque chose d'automatique ; c'est un chemin à parcourir : pas à pas, une étape après l'autre. Il y a un prix à payer. En l'occurrence il me semble que le prix se calcule avec la monnaie « temps ». Je pense que si nous calculons la place que prend ma prière personnelle, le temps que je consacre à la culture de mon intériorité, nous pourrions alors estimer l'importance que nous accordons à la spiritualité dans notre vie.

4. TOUS NOUS SOMMES UN

Nous avons commencé le Chapitre avec une belle image : un cœur, qui est signe de vie, avec nos désirs, nos rêves... et unissant le tout, le nom de chacun de nous, le nom de chaque personne du Chapitre.

Nous faisons partie d'un corps vivant. Cela signifie que nous sommes des membres dépendant les uns des autres. « *En effet, prenons une comparaison: le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps: il en est de même du Christ... Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Vous êtes le corps du Christ et chacun est membre de ce corps.* » (1Co 12, 12 ss).

Nous sommes interdépendants. Je cite encore une fois Merton, cette fois son autobiographie intitulée *La montagne aux sept cercles* : « *Puisque aucun homme ne peut ni ne pourra jamais vivre pour lui-même et rien que pour lui-même, les destinées d'autres êtres sont touchées - quelques-unes de loin, mais d'autres de très près - par mes propres choix et décisions. De la même manière ma vie elle-même est changée et modifiée par celles des autres.* » En d'autres termes, ce qui arrive dans un membre affecte tout le corps. Les décisions prises par chacun de nous auront des conséquences, en bien ou en mal, pour beaucoup d'autres personnes.

Il y a quelques jours Benoît XVI, lors de sa visite en Tchéquie, affirmait quelque chose qui m'a semblé très important: « *Normalement ce sont les minorités qui déterminent*

l'avenir. » Il parlait aux catholiques de Tchéquie, où ils sont une minorité. Normalement, ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir.

« Devoirs » que j'emporte à la maison

Quelqu'un a affirmé dans cette salle que « changer le cœur est plus que changer les Constitutions, et qu'il nous faudrait savoir comment changer les cœurs. » Il me semble que, d'une manière ou d'une autre, nous avons déjà dit comment il faut s'y prendre pour changer les cœurs. Lorsque nous affirmions que le meilleur message du Chapitre, c'est nous-mêmes, nous étions en train de dire qu'il ne s'agit pas de changer les autres, mais de commencer par soi-même.

Le Pape le rappelait : ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir. Nous sommes convaincus que ce qui arrivera avec nous-mêmes, notre ma propre vie, avec les décisions que nous prendrons, tout cela touchera notre entourage, notre communauté, notre Province, l'Institut et l'Église. Nous faisons partie d'un corps et ce qui touche un membre touche tout le corps.

Frères, pouvons-nous commencer le changement par nous-mêmes ? Pouvons-nous annoncer aujourd'hui à l'Institut non seulement des décisions qui se réfèrent à des structures, à des murs ou à des organisations, mais surtout des décisions qui nous touchent personnellement ? Pouvons-nous dire qu'il y a un groupe de 84 frères - ou plus - qui ont décidé de prendre au sérieux l'appel de Dieu reçu dans le Chapitre ? Encore une fois, ce que nous déciderons de faire avec notre propre vie aura des conséquences pour la vie de l'Institut.

CONCLUSION

J'en termine. J'ai commencé en disant que le froid modifie la trajectoire des poissons, rappelant l'expérience que nous avons vécue durant les cinq semaines de Chapitre. J'ai rappelé l'invitation de Seán à voir le monde avec les yeux des enfants pauvres et à prendre des engagements en conséquence. J'ai rappelé Marie de la Visitation, comme une invitation à approfondir l'aspect mystique de notre vie. Et enfin, j'ai répété ce que beaucoup ont déjà dit dans cette salle : que le premier message à transmettre à l'Institut, c'est nous.

Poursuivant la tradition de mon prédécesseur immédiat, le Fr. Seán Sammon, je termine par une histoire qu'Élie Wiesel recueille dans un de ses livres. Vous savez que c'est un des survivants des camps de la mort nazis et Prix Nobel de la Paix :

“Un roi apprit que dans son royaume il y avait un sage, un homme qui parlait toutes les langues du monde ; qui comprenait le chant des oiseaux ; qui savait interpréter l'aspect des nuages et en comprendre le sens. Il savait aussi lire la pensée des autres personnes. Le roi ordonna de l'amener dans son palais. Et voici que le sage se présenta devant le roi.

Le roi dit alors au sage: ‘Est-il vrai que tu connais toutes les langues?’ ‘Oui, Majesté’. ‘Est-il vrai que tu sais écouter les oiseaux et que tu comprends leur chant?’ ‘Oui, Majesté’. ‘Est-il vrai que tu comprends le langage des nuages?’ ‘Oui, Majesté’. Est-il

vrai aussi que tu sais lire la pensée des autres ? ‘Oui, Majesté’. Le roi dit alors : ‘J’ai un petit oiseau entre mes mains ; dis-moi est-il mort ou vivant ?’

Le sage eut peur, car il se rendit compte que, quoi qu’il dise, le roi pouvait tuer le petit oiseau. Il resta un bon moment en silence, fixa ensuite le roi du regard et répondit enfin : ‘La réponse, Majesté, est entre vos mains’.

Il me semble qu’il me pouvait y avoir de meilleure manière de terminer ce Chapitre: ***la réponse, mon frère, est entre tes mains.***

Merci beaucoup.